

La séance du soir a été très intéressante. Nous en empruntons le compte-rendu suivant au journal *Le Monde* :

M. J. de L. Taché, secrétaire de la " Société d'Industrie laitière " y a lu un remarquable travail sur " le commerce universel des produits laitiers, " ayant pour auteur M. Wm. Lynch.

M. Lynch a fait des recherches qui sont très précieuses pour ceux qui s'occupent de l'industrie laitière. Il donne, dans ce travail, un état comparé des importations et des exportations du pays pendant 15 ans.

C'est un travail qui dénote beaucoup d'érudition et qui demandait des connaissances spéciales acquises par une étude approfondie de la question. Il fait l'historique des exportations du beurre et du fromage. Il constate que nos exportations de beurre ont diminué et que nos exportations de fromage ont augmenté considérablement. Il prétend que la principale cause de la diminution des exportations du beurre provient de la qualité inférieure que nous produisons.

Il dit qu'en 1870, la consommation par tête aux Etats-Unis était de 4½ livres et en peu d'années elle est tombée à trois livres : mais le soin apportée à la fabrication a bientôt fait reprendre à cette industrie une marche ascendante.

M. Lynch prétend que le Canada se trouve dans des conditions exceptionnelles qui le favorisent grandement, parce que l'Angleterre nous offre des débouchés bien propres à servir nos intérêts.

Les marchands anglais recherchent notre fromage et il faut le leur rendre si agréable qu'ils ne puissent pas s'en passer. Nous pourrions lutter avantageusement avec les Etats-Unis si nous continuons de fabriquer un fromage de première qualité. Il démontre le danger qu'il y aurait d'exporter du fromage d'une qualité inférieure et il laisse entrevoir les plus belles espérances, si nous produisons un article de première classe.

M. l'abbé D. Gérin, curé de St Justin, donna ensuite une éloquente conférence sur le rôle que le prêtre est appelé à jouer dans le mouvement agricole du pays. Je donnerai un court résumé de son discours, ce qui ne sera toutefois qu'une bien faible analyse de cette pièce d'éloquence.

Il commença par dire que lors de la formation de l'association laitière, il n'y avait qu'un seul prêtre qui en faisait partie et qu'aujourd'hui il y en a une quinzaine.

Il est à espérer que nous pourrions compter bientôt en tête de l'association la pourpre romaine. Le prêtre, dit-il, aime à se dévouer au progrès de cette industrie parce qu'il y a du bien à faire. Nous sommes attachés au sol, nous aimons l'agriculture, parce que la plupart d'entre nous viennent de la classe agricole.

Le travail de la terre a été imposé à l'homme même avant sa chute et Dieu, dans sa bonté, s'est montré indulgent envers l'homme après sa chute en lui laissant le privilège de cultiver la terre.

Le distingué conférencier démontre les services que le prêtre, le religieux a rendus à l'agriculture dans les siècles passés.

On a vu des religieux, des ecclésiastiques éminents faire des ouvrages savamment élaborés sur l'agriculture ; et de nos jours ne voit-on pas des membres les plus élevés dans la hiérarchie ecclésiastique travailler ardemment au progrès de l'agriculture et même prendre part aux concours agricoles.

La classe des cultivateurs s'est attachée au clergé et le clergé s'est attaché à la classe agricole. Le prêtre en se

montrant dévoué à l'agriculture, s'est montré l'ami du cultivateur. Le clergé n'a pas failli à son devoir. Est-ce que les deux hommes les plus dévoués à la cause de la colonisation ne sont pas deux prêtres : M. le curé Labelle et le Père Lacasse. Ils ont travaillé dans des champs différents, mais avec un égal succès.

Ces cercles agricoles qui font tant de bien au pays ont reçu l'encouragement du clergé. Le prêtre en fait partie, il les organise souvent et il cherche toujours à les faire progresser.

Il dit que le prêtre aime l'agriculture parce que c'est l'état qui fait le plus d'heureux sur la terre.

Pour celui qui sait apprécier l'agriculture, le cultivateur est un petit roi qui règne sur son domaine.

M. l'abbé Gérin démontra ensuite les rapports qu'il y a entre l'agriculture et la religion. Il dit que non-seulement le travail des champs est sain, mais encore qu'il réchauffe le cœur et élève l'âme.

L'état de cultivateur est considéré et honoré. On voit nos premiers hommes du pays faire leur occupation favorite de l'agriculture. Il cite l'honorable premier ministre de la province de Québec. L'honorable premier est médecin, il est vrai, mais avant tout il est agronome. Je suis certain, dit-il, que s'il avait à choisir entre la médecine et l'agriculture, il opterait pour la culture de la terre.

Il ajoute que dans notre pays, il y a des gens qui se font prophètes de malheur et qui voient tout en noir dans notre avenir. Eh bien, moi, je ne sais pas, dit-il, si je suis trop optimiste, mais je vois tout en rose et je crois avoir raison. Tant qu'on verra le cultivateur aimer son état et cultiver intelligemment, et tant qu'on verra des hommes de progrès travailler à la prospérité de l'agriculture, il n'y a pas à désespérer du pays.

Mais si un jour on devait reléguer le prêtre dans la sacristie, je demanderais de lui laisser au moins une porte dérobée, afin qu'il puisse sortir sur les terres pour aller donner quelques petits conseils à son ami le cultivateur.

Oui, nous aimons le cultivateur parce qu'il est la sève de la nation et qu'il est destiné à faire du peuple canadien un grand peuple.

Ce discours a été vivement applaudi. Le président de l'association félicita M. l'abbé Gérin, et il dit que le clergé a toujours été à la tête de tous les bons mouvements dans le pays.

C'est encore lui qu'on voit à la tête des cercles agricoles, de l'agriculture, de la colonisation et de tout ce qui est progrès. En travaillant à répandre parmi le peuple l'amour de l'agriculture et les connaissances agricoles, il accomplit une œuvre patriotique.

M. Barnard remercia aussi le savant conférencier qui, dit-il, a fondé un cercle agricole dans sa paroisse, a fondé une fabrique d'industrie laitière et qui possède la vache qui a eu le premier prix pendant deux ans.

M. Barnard engage les amis du progrès à travailler au succès de l'industrie laitière. Ce qui nous donne les plus belles espérances pour l'avenir, c'est que le clergé, les membres du parlement et les cultivateurs se donnent la main pour travailler d'un commun accord à propager des idées de progrès qui assureront la prospérité du pays.

Il dit que la production agricole s'élève à \$56,000,000 par année, mais que nous avons les moyens de doubler et même de tripler la production agricole, si chacun faisait son devoir.